

# Annexe XXII

*Ce Journal a été publié dans le journal local publié par Éléni Dalambira, « ANTILOGOS ap' to Halaka », en novembre-décembre 1982, et reproduit dans le livre de celle-ci (201-212), édition à tirage très limité, destinée à ses proches et amis, et introuvable dans le commerce. Nous reproduisons également le glossaire, très révélateur des besoins élémentaires d'un soldat en pays conquis : rassurer, se procurer de la nourriture et un endroit pour dormir. Les pages qui suivent présentent des figures de premier plan de la « Lutte macédonienne » : Kondogouris, Gyparis et surtout Tsondos Vardas.*

## Documents de la famille Nostrakis

### (1913) Journal de Chryssanthos Nostrakis

Chryssanthos, fils cadet de Marigo-Tataraki-Nostraki, déjà cité ci-dessus, a été enrôlé dans les Guerres balkaniques, où il a tenu son journal entre le 30 juin et le 23 juillet 1913. Suit ce journal qui a été conservé par Périklis Tsantilis, accompagné de la note suivante au dos de la couverture : « Le présent journal a été écrit par mon ami d'éternelle mémoire, futur avocat, Chryssanthos Ioannis Nostrakis, fils de Ioannis Nostrakis et de Maria, fille de Ioannis Pétros Tatarakis. Il est né en l'an 1887, à Plaka sur l'île de Milos et est décédé d'un cancer, le 17 mai 1937 à Athènes - Athènes, le 20 juin 1950 ».

### Cachet : Corps grec du chef Gyparis

Je suis parti du Pirée, le 30 juin (dimanche) sur le cargo S... (Sifnaios) et je suis arrivé à Thessalonique le 2 juillet (mardi). Je suis descendu avec Thémistoclis Oikonomopoulos (Poros), chef d'armes [*oplarchigos*], et Michail Christidis (Smyrne) à l'hôtel Parnassos.

**3 juillet :** Par acte du capitaine Monsieur Kondogouris et du major Monsieur Tambakopoulos, j'ai été enrôlé dans le Corps des Proscopes et j'ai immédiatement endossé l'habit militaire.

**4 juillet :** En compagnie du proscope de Korytsa, Sotirios Papaharalambous et du major Monsieur Tambakopoulos j'ai quitté Salonique pour Kilkis. Faute de place à l'intérieur du wagon, j'ai grimé sur le wagon, dans la partie supérieure. Nous sommes arrivés à Kilkis à 1 h ½ de l'après-midi, je suis descendu du train et, après une demi-heure, j'ai reçu l'ordre de rentrer à Thessalonique pour porter des dossiers de service. Je suis parti à 7 heures de l'après-midi et je suis arrivé à Thessalonique à 10 h 1/2. J'ai dîné et j'ai dormi.

**5 juillet :** Je me suis réveillé à 6 h du matin et je me suis aussitôt empressé d'exécuter les ordres du major. À 9 h ½, j'en avais terminé et, à 10 h du matin, je me suis mis en route avec Nikolaos Tatarakis que j'avais rencontré par hasard à Thessalonique, pour rentrer à Kilkis. Je suis arrivé à Kilkis à 1 h ½ de l'après-midi et, après un court repos, je me suis rendu dans un village turc avec Sotir. Papaharalambous et nous avons acheté contre 2 dr[achmes] trois poulets et 20 œufs. Nous sommes rentrés le soir, nous avons fait bouillir les volatiles, nous avons dîné et, vers les 10 h du soir, des documents et des lettres m'ont été remis par le major pour que je les transmette à nouveau à Thessalonique.

**6 juillet :** Je me suis réveillé à 5 heures du matin et je me suis préparé à partir pour Thessalonique. À 9 h $\frac{1}{2}$ , je me suis mis en route pour Thessalonique, j'ai remis les documents, j'ai pris livraison de la correspondance du commandant, j'ai fait quelques emplettes et à 3 h $\frac{1}{2}$  je suis parti par chemin de fer, pour rentrer à Saringhoï. J'ai fait le voyage avec le corps du Kapétan-Gyparis. Je suis arrivé à Saringhoï à 5 h $\frac{1}{2}$ , j'ai fait frire 4 œufs et nous avons mangé avec le Kapétan-Gyparis, ensuite j'ai rencontré le major auquel j'ai annoncé l'arrivée de Gyparis et je l'ai prié de m'autoriser à rallier le corps de Gyparis. Il m'a conseillé de rester avec lui étant donné qu'il avait besoin de moi mais il était cependant très satisfait de moi et pour cette raison il m'a laissé libre d'agir selon mon bon vouloir. Il ne restait guère de temps pour réfléchir. Le corps était prêt à partir et ma décision a été prise sur le champ. J'ai décidé de suivre le Kapétan – Gyparis et j'ai fait part de ma décision au major, tout en le remerciant de l'honneur qu'il m'avait fait en insistant pour me garder près de lui et de la civilité dont il avait fait montre envers moi jusqu'en cet instant. Le major a écouté ma décision non de bonne grâce mais il n'a pas voulu me contrarier. À 7 h de l'après-midi, nous avons quitté Saringhoï avec le corps du Kapétan Gyparis et à 8 h nous sommes arrivés à pied à Kilkis. Kilkis est une bourgade assez jolie et grande, bâtie dans un site très pittoresque. Nous l'avons trouvée entièrement détruite par le feu qui a été mis par nos troupes, parce qu'elle était la capitale (*métropole*) du Bulgarisme en Macédoine. Nous nous sommes reposés un peu, nous avons bu du café et du tsipouro et à 10 h $\frac{1}{2}$  du soir nous avons dormi dans un jardin potager.

**7 juillet (dimanche) :** Je me suis réveillé à 4 h du matin dispos et content. J'avais très bien dormi la nuit bien que n'ayant pour me couvrir et pour toute autre pièce de literie qu'un petit morceau de couverture. À 6 h $\frac{1}{2}$  du matin, nous avons quitté Kilkis pour la gare de chemin de fer de Saringhoï afin d'y attendre le train de la ligne de chemin de fer Thessalonique-Serrès et d'y monter. Nous sommes arrivés à Saringhoï à 7 h $\frac{1}{2}$  du matin et, à 1 h de l'après-midi, après être montés dans des wagons de marchandises, nous sommes partis pour Doiranè. Après un voyage de deux heures, nous sommes arrivés à la gare de chemin de fer de Doiranè. Doiranè est une bourgade construite sur une hauteur au bord du lac de Doiranè. Elle a une population de 6 000 habitants environ, purement bulgare. Nous nous sommes reposés tout notre content au bord du lac, on nous a donné un peu de fromage et, à minuit, après être remontés dans le train, nous sommes partis. À 2 h $\frac{1}{2}$  du matin, nous sommes arrivés à la gare de chemin de fer de Pori, où nous sommes descendus pour aller rejoindre le Kapétan Vardas qui, comme nous en avions été informés, s'y trouvait. Nous nous sommes couchés aussitôt sur une aire près de la gare et moi j'ai dormi sous un canon de campagne.

**8 juillet :** Je me suis réveillé à 5 h $\frac{1}{2}$ . J'ai préparé mon paquetage et j'ai attendu. J'ai bien dormi et je suis content parce que nous approchons de la ligne de bataille. Nous avons télégraphié depuis la gare de chemin de fer de Poroï à Akrintzali au kapétan Vardas pour qu'il nous donne des consignes quant à ce que nous devons faire mais Vardas doit arriver à Akrintzali ce soir et, de ce fait, nous avons été obligés d'attendre. Nous avons égorgé un grand bœuf, nous l'avons fait bouillir, avec le jus nous avons fait un bon pilaf et le midi nous avons très bien mangé, tout le corps de conserve, et à 2 h de l'après-midi nous sommes allés avec deux autres au village de Kato Poroïa, sis à l'ouest de la ligne de chemin de fer à une distance d' $\frac{1}{2}$  heure, ayant une population purement turcopolgare, s'élevant à 500 familles. À 4 h, nous sommes rentrés après avoir bu deux cafés et mangé aussi quelques poires. Le soir, nous avons reçu un télégramme de Vardas nous disant d'attendre ses consignes le lendemain, nous avons dîné d'un bidon de poisson salé (*psonséro*) et de quelques reliefs de la viande du midi, nous avons étendu notre couverture sous un mûrier et nous avons dormi.

**9 juillet :** Nous nous sommes réveillés à 6 h du matin, nous nous sommes préparés et nous avons attendu des ordres du Kapétan Vardas. À 9 h, je suis allé sur ordre du Kap. Gyparis, donner un télégramme pour Vardas [l'informant] que « nous sommes privés de vivres depuis hier ». Dans le bureau de télégraphes de la gare où je me rendais pour remettre le télégramme, j'ai lu un télégramme du lieutenant-colonel Ipitos à Vardas par lequel il l'appelait à partir pour Serrès avec son Corps. J'ai fait

part de ce télégramme à Gyparis. Le midi, à l'heure à laquelle nous préparions deux agneaux pour les rôtir, deux paysans turcs nous ont avertis que, dans leur village, descendent des comitadjis qui ont en tête de le brûler et ils ont sollicité notre aide. Aussitôt, le Kap. Gyparis a commandé à 30 hommes du corps, dont moi, de partir immédiatement avec lui pour le village. Mais en chemin, nous avons compris que les Turcs mentaient et nous avons bifurqué vers le village d'Ano Poroï où nous avons rencontré de grandes prévenances de la part des habitants. Ils nous ont préparé de belles grillades, nous ont apporté du yaourt, du fromage, des œufs, du vin, nous avons bien mangé, bu et, le soir, nous avons regagné la gare de chemin de fer de Poroï. Dans le Corps ont commencé à surgir des dissensions entre les différents Crétois, et le bruit se répand que le Kapétan, qui est demeuré ce soir à Ano Poroïa, va procéder demain à une épuration du Corps.

**10 juillet :** Ce matin, il faisait très froid et, de ce fait, nous avons été obligés de nous lever dès potron-minet, à 4 h $\frac{1}{2}$ . Nous avons préparé nos affaires, nous avons bu un café dans un petit café qui se trouve dans la gare et nous avons attendu que le Kapétan Gyparis arrive d'Ano Poroïa. À 9 h du matin, Yorgis, l'ordonnance du major Monsieur Tambakopoulos, m'a remis deux sacs en papier contenant des macaronis italiens que j'ai eu soin de faire bouillir, j'y ai jeté ensuite un peu du fromage que m'avait donné S. Papaharalambous et je les ai blanchis avec  $\frac{1}{2}$  oka de beurre que j'ai prise dans un bidon qui se trouvait dans la gare et, vers 11 h du matin, avec 5 autres, nous les avons mangés, et c'était franchement excellent. Dans l'après-midi, vers les 2 h, l'*andartis* Ikonomou m'a réveillé pour que je participe au festin de *kokoretsi* [brochettes de tripes] qu'il avait préparé avec les boyaux des deux agneaux que nous avions égorgés le matin pour faire la popote. Je me suis réveillé et j'ai mangé du *kokoretsi* et du *splinanenderon* [intestin farci de rate] jusqu'à satiété, car il était fort réussi.

À 3 h $\frac{1}{2}$ , j'ai été le témoin oculaire d'une tragédie. On avait conduit devant le Kapétan Vardas un Bulgare, âgé d'environ 65 ans d'âge, chef de famille et Vardas a commandé qu'on le mette à mort parce deux de ses fils s'étaient enrôlés comme volontaires dans l'armée bulgare. Ceux qui avaient reçu l'ordre d'exécuter la sentence mortelle ont ostensiblement pris une pelle pour le recouvrir et l'ont conduit sur le lieu de l'exécution. Le malheureux, à la vue de la pelle, a compris qu'il allait partir pour l'autre monde sous peu, il s'est découvert et il a commencé à prier. Au bout de 5 minutes une salve de tirs l'a mis à mort et un peu de terre l'a recouvert.

Le soir, est venu notre chef qui nous a commandé de nous préparer parce que, la nuit, nous allions nous mettre en route ; il a désigné en même temps une force de 5 à 6 hommes pour rester quelques jours dans la région de Poroï en vue d'un nettoyage rapide de celle-ci... nous avons dîné de viande bouillie, et moi, en compagnie de Yialiris, Malandris et Malédakis, et avec des œufs que j'avais réussi à économiser, nous avons bu un peu de cognac Kambas, toujours économisé par mes soins, et, alors que nous allions nous coucher, il s'est mis à pleuvoir. Cela nous a obligés à nous réfugier dans un café où nous avons dormi à même le dallage.

**11 juillet, jeudi :** Je me suis réveillé dispos. Jusqu'à l'heure de midi, nous nous sommes occupés de faire rôtir deux agneaux que nous devons emporter avec nous. À 12 heures précises, le train de Doiranè est arrivé et, après y être montés, nous sommes partis aussitôt, et après un voyage d'une heure, nous sommes descendus en gare de Hatzi-Bélik. De Hatzi-Bélik, nous nous sommes rendus aussitôt au village de Véterna, distant d'une heure de la gare de chemin de fer. Dans ce village, nous avons arrêté tous les Bulgares qui s'y trouvaient en cet instant, pas plus de 25, que nous avons conduits un peu à l'extérieur du village et là, d'abord l'un d'entre eux a été mis à mort sur ordre du chef, mais ensuite la plupart des autres, malgré l'ordre du chef, à l'heure où ceux-ci s'enfuyaient en courant, une fois relâchés. C'est un prêtre sanguinaire se trouvant dans notre corps qui a commencé, lequel est capable d'égorger toute la Bulgarie sans éprouver le moindre remords de conscience.

La peine que j'ai ressentie à l'instant de la mise à mort de ces rustauds est indescriptible. Il est probable qu'ils avaient commis les plus grands des crimes, mais nous (pas moi bien sûr) les avons mis à mort, pas parce qu'ils avaient commis des forfaits mais tout simplement parce qu'ils étaient Bulgares.

Vers le soir, après notre action dans le village de Véterna, nous sommes partis pour un autre village du

nom de Houmpaya, distant de Véterna d'environ  $\frac{3}{4}$  d'heure. Ce village est la propriété d'Akel Bey de Serrès. Y vivent une quarantaine de familles bulgares. Dès que nous sommes arrivés dans ce village, nous avons égorgé un beau bœuf que nous avons fait bouillir, nous avons fait le tour du village, nous nous sommes signés dans une église qu'il possède (Aghios Géorgios), ensuite nous avons soupé et nous nous sommes couchés dans trois habitations se trouvant l'une en face de l'autre. Moi, j'ai dormi à merveille dans la cour de l'une des trois.

**12 juillet, vendredi :** Nous nous sommes réveillés dès potron-minet et, comme le chef avait précédemment donné ordre aux chefs d'armes Daratoulis et Mariakakis et aux *andartès* P. Evgénios et Nikolis Kakinoras et Alékos Triandaphyllou de mettre à mort quatre hommes que nous avions arrêtés et d'effectuer la perquisition relative dans le village ... nous sommes partis pour un autre village du nom de Brisna, distant de Hampayia d'environ 1 heure et appartenant en usufruit et en propriété à ce Bey Akel de Serrès. Là-bas, nous avons mis à mort un homme entre deux âges, nous avons menacé les autres... mais ils n'avaient rien et nous les avons laissés libres, emportant aussi avec nous une ânesse. Nous avons ensuite quitté Brisna et la majeure partie du corps sous les ordres du chef s'est rendue dans un autre village, situé à une heure de Brisna, les autres, c'est-à-dire Yialiris, Malandris, Méladakis, quelques autres et moi, avons gagné la gare de chemin de fer de Hatzi Bélik où nous avons rejoint le Kapétan Vardas avec son corps d'*andartès*. Peu après est arrivé aussi le détachement du corps sous les ordres du chef et vers 1 h de l'après-midi nous sommes partis tous ensemble pour Serrès. Entre Hatzi-Bélik et Demir-Hissar, il a commencé à pleuvoir très fort et la pluie a continué jusqu'à Serrès. Jusqu'à Demir-Hissar, j'ai été trempé parce que j'étais exposé, à l'extérieur du wagon, dans un baquet, après je me suis faufilé dans un wagon et j'ai voyagé convenablement jusqu'à Serrès. Nous sommes arrivés à Serrès à 5 h de l'après-midi, nous sommes descendus du chemin de fer et on nous a distribué du pain et du fromage. Ensuite, je suis monté à la ville de Serrès qui se trouve à une vingtaine de minutes de la gare de chemin de fer et là, j'ai rencontré Nikolaos Tatarakis qui m'a offert à dîner. Nous sommes restés à table jusqu'à 10 h $\frac{1}{2}$ , heure à laquelle j'ai pris congé de lui et je suis redescendu à la gare où j'ai trouvé refuge dans un wagon de marchandises, bondé d'*andartès* où je me suis couché, au milieu d'eux, sans couverture et j'ai passé une nuit affreuse à cause du froid et de la puanteur.

**13 juillet, samedi :** Je me suis réveillé à 6 heures et je suis monté à la ville où j'ai rencontré à nouveau Tatarakis et Stylianos Lymbéropoulos. J'ai fait provision de quelques médicaments pour l'entérocolite dont j'ai été atteint et, à l'heure de midi, je suis redescendu à la gare. À 8 heures du soir, après être montés dans le chemin de fer, nous sommes partis pour Drama. En gare de Borina, distante de Serrès d'environ 1 h $\frac{1}{2}$  par chemin de fer le train est tombé en panne et nous avons été obligés de rester à Borina pour effectuer la réparation.

**14 juillet, dimanche :** J'ai dormi dans un wagon de marchandises contenant du sel et du crottin de cheval en abondance. Je me suis réveillé très tôt et, comme le train n'était pas réparé, je me suis rendu avec d'autres au village de Borina distant de la gare d'1/4 d'heure. Là, les habitants nous ont assez bien traités et à 11 h du matin nous sommes redescendus à la gare. À 2h de l'après-midi, nous sommes partis en train de Borina pour Drama. Quand nous avons eu traversé le fleuve Angitis et que nous avons avancé encore un peu, la locomotive à vapeur, ne pouvant pas supporter le poids qu'elle tirait, a été obligée de décrocher la moitié des wagons et de prendre l'autre moitié pour la transporter à Drama. Revenue deux heures après, elle a pris à nouveau l'autre moitié et l'a transportée elle aussi à Drama. Aussi la durée du voyage a-t-elle été longue. Nous sommes arrivés à Drama vers 6 h du soir et, après être descendus du train, nous avons pris nos quartiers dans un hangar situé près de la gare de chemin de fer et en face de la poste. Nous avons arrangé nos affaires et nous sommes descendus en ville où nous avons dîné dans un hôtel de quelques macaronis, faute de pain, nous avons bu un peu de vin et vers 10h $\frac{1}{2}$  nous avons regagné notre logis et nous nous sommes couchés. La ville était privée de beaucoup de choses et en particulier de pain et de tabac.

**15 juillet, lundi :** Nous avons passé la journée d'aujourd'hui à déambuler à travers la ville par groupes pour redonner cœur aux citoyens encore effrayés. Dans un fournil, nous nous sommes assis et nous avons bu pas mal d'ouzo et nous avons chanté. Le midi, nous avons déjeuné Malandris, Spanopoulos, etc. et moi à l'hôtel, d'une conserve de poisson salé (que Malandris avait apportée avec lui de Doiranè) et d'un peu de viande bouillie. Nous avons bu de la retsina tout notre content et vers 2 h de l'après-midi, nous sommes rentrés au logis où moi je me suis allongé et j'ai dormi jusqu'à 5 h de l'après-midi, heure à laquelle je me suis préparé à partir. Avant le départ, la force du Corps a été répartie entre les divers chefs d'armes Yialiris, Mariakakis, Daradoulis, Ikonomou et Karalis. Moi, j'ai été placé avec 13 autres sous les ordres du chef d'armes Yialiris. À 6 h du soir, nous avons quitté Drama, notre corps au complet sous les ordres du chef suprême Vardas. En quatre heures de temps, nous avons parcouru à pied 15 kilomètres et plus et, à 10 h du soir, nous sommes arrivés au village de Prosetsani où nous avons pris nos quartiers dans l'école du village qui jouxte l'église. Nous avons occupé une salle de classe, notre chef d'armes, mes douze autres camarades sous les ordres de Yialiris et moi, et nous avons dormi. Ce village a une population d'environ 5 000 habitants dont  $\frac{1}{4}$  sont des Bulgares, et  $\frac{3}{4}$  des Grecs et des Turcs. Il a une église grecque et une église bulgare. Il a une école grecque de sept classes de garçons et de filles et un orphelinat de filles, laquelle école est entretenue aux frais de la communauté orthodoxe grecque. Les habitants sont relativement prospères. On y cultive le tabac qui leur rapporte chaque année environ 100 000 livres de Turquie. On y cultive aussi du blé et de l'orge, en quantité suffisante pour les besoins locaux.

**16 juillet, mardi :** Nous sommes restés à Prosetsani jusqu'à 2 h de l'après-midi, flânant à travers les différentes boutiques. Nous avons pas mal mangé et bu et à 2 h nous, les hommes des chefs d'armes Yaliris, Mariakakis et Ikonomou sommes partis pour Koubalista. Au bout d'une demi-heure, nous sommes arrivés là-bas et peu après sont arrivés aussi les hommes sous les ordres des autres chefs d'armes et du chef.

Koubalista est un assez joli village. Il a quelque 110 familles dont la moitié sont turques et les autres bulgares et une seulement grecque. Il a trois écoles publiques dont une bulgare, les autres turques, une église bulgare et un prêtre bulgare qui, soit par peur, soit par intérêt, envisage de se faire grec. Les produits locaux sont principalement le tabac grâce qui rapporte aux habitants 500 000 drachmes par an mais on y produit également un peu de blé et d'orge. Dans le village, le prêtre et les autres Bulgares ont été convoqués par les chefs d'armes et on leur a réclamé 500 drachmes pour avoir la vie sauve, mais je ne sais pas ce qui est advenu. Je suppose qu'ils n'ont pas pu payer plus de 50. Nous sommes restés là-bas la nuit et j'ai dormi dans un café turc, après avoir soupé avec Malandris et un gendarme crétois, d'œufs, de yaourt et de lait, dans une maison bulgare.

**17 juillet, mercredi :** De grand matin, nous avons quitté Koubalista. Nous les hommes sous les ordres des chefs d'armes Yaliris, Ikonomou et Mariakakis sommes partis pour le village de Karlikova, distant de Koubalista d'environ 2 h $\frac{1}{2}$ . À huit heures du matin, nous sommes arrivés au village et nous avons pris nos quartiers dans une maison bulgare abandonnée. Après cela, nos chefs d'armes ont commencé à s'occuper avec le Maire d'identifier les habitants bulgares malfaisants du village, quant à nous, nous avons tourné à travers le village. Avec Malandris, nous avons fait le tour de différentes maisons bulgares et nous avons collecté quelques œufs que nous avons cuisinés le midi dans une maison grecque avec des tomates et nous avons déjeuné dans cette maison avec le chef d'armes Gyparis et Mariakakis et avec le Maire et le maître de maison.

Après le repas, les chefs d'armes nous ont quittés pour terminer leur besogne qui consistait à piller de force quelques innocents qui avaient eu la bonne fortune d'être bulgares à présent alors que huit ans auparavant, ils étaient Grecs et qu'ils étaient devenus Bulgares par la force. Je ne sais pas combien au juste les chefs d'armes ont empoché de cette façon mais il semble qu'ils ont dû empocher pas mal puisque, sur les hommes arrêtés qui étaient assez nombreux, ils n'en ont mis à mort que 2 de la manière la plus sauvage. À l'un on a coupé la tête, l'oreille et le doigt ; le corps de l'autre a reçu environ 100 coups de baïonnette, et sa tête a été écrasée à coups de pierres.

C'était quelque chose d'horrible et d'abominable de voir les Grecs qui revendiquent la primauté de la civilisation en Europe rivaliser à qui montrerait la plus grande sauvagerie et la plus grande bestialité. Je n'ai pas assisté à la mise à mort du premier, je me suis seulement enquis de son sort et, en guise de réponse, on m'a montré un doigt et une oreille. J'étais présent à la mort du second. Quand nous nous fûmes un peu éloignés du village vers le torrent, deux coups de baïonnette, tirés sur lui par les soldats Chryssanthakopoulos et un Kalymniote, l'ont jeté à terre et ensuite est advenu ce que je décris plus haut et d'autres choses pires encore, dont le souvenir me fait encore en cet instant frémir et me donne la chair de poule. Après quoi, nous avons gagné le village de Zygos et après avoir soupé, Malandris, Zorbanis, Sarris, Malédakis et moi, d'un coq que nous avons fait en pilaf, nous avons dormi. Le village de Zygos est purement turc. Il a une population d'environ 800 habitants.

**18 juillet, jeudi :** Nous nous sommes réveillés à 5 h $\frac{1}{2}$ . Dès le réveil ont éclaté des dissensions entre les différents chefs d'armes, hommes de troupe et le chef du corps, parce que le chef avait touché du village de Koubalista 380 liras dont il avait partagé une partie avec les 40 hommes qui étaient restés avec lui, mais dont il avait gardé le reste pour lui, refusant d'en donner aussi aux hommes des chefs d'armes Yialiris, Mariakakis et Ikonomou. De ce fait, les hommes qui n'avaient pas reçu leur écot, ont commencé à récriminer et certains ont même menacé de partir et, effectivement, douze d'entre ceux qui avaient menacé ont mis leur menace à exécution, ils ont demandé des feuilles de route pour partir et comme le chef leur faisait des difficultés, ils sont partis sans feuille, prenant une direction inconnue.

Suite à de nombreux incidents et altercations provoqués par l'argent, nous nous sommes mis en route pour un autre village distant de Zygos d'environ deux heures. Ce village s'appelle Kalapodi. Nous n'y avons trouvé que des ruines. Des ruines il ressortait que c'était un très joli village bâti sur un site romantique et très fortifié. Il a brûlé de bout en bout parce que c'était un foyer de comitadjis bulgares. Nous avons trouvé là-bas deux Bulgares que nous avons mis à mort et après cela nous sommes partis pour le monastère d'Aghios Dimitrios situé au sommet du mont Kalapodion en face. Au bout d'une heure, nous sommes arrivés là-bas. Nous avons trouvé quelques moines et quelques familles bulgares. Nous devons demeurer là-bas et le chef nous a commandé de préparer à manger mais pendant que le repas se préparait, il s'est produit un grave incident dont il s'en est fallu de peu qu'il ne déclenche une guerre intestine, d'abord entre Yialiris et Ant. Sifios, puis entre Yialiris et le chef, lequel incident a été prétexte à ce que nous abandonnions le monastère et à ce que Yialiris quitte le corps.

L'incident a été déclenché suite à une querelle entre Yialiris et Mariakakis, d'une part, et Sofios d'autre part, lors de la distribution de 15-20 *metzidié* dont ils ont révélé qu'une femme les portait sur elle et qu'on les lui avait soustraits. Du monastère d'Aghiou Dimitriou, nous nous sommes rendus au village turc de Lyssa, alors Yialaris, Malandris et un gars de Serrès sont partis rejoindre le Kapétan Vardas afin de demander à rallier le corps de Vardas.

Nous sommes restés peu de temps à Lyssa et après cela nous sommes partis pour un autre village du nom de Syrnova, distant de Lyssa d'environ 1 h $\frac{1}{4}$ , situé en plaine. Ce village est, selon l'opinion que je me suis formée, purement bulgare bien que les divers habitants prétendent qu'ils sont Grecs. On y parle la langue bulgare et très peu le grec. Les habitants ne nous ont même pas donné un verre d'eau mais se sont tous cachés par peur. C'est dans ce village que nous avons passé la nuit. Nous avons mangé avec trois autres une poule bouillie et nous avons dormi.

**19 juillet, vendredi :** Nous avons quitté Syrnova le matin et, au bout d'une heure, nous sommes arrivés dans le village turc de Voulkova. Nous sommes restés 10 minutes et aussitôt nous sommes repartis et au bout d'une heure nous sommes arrivés dans le village bulgare de Belotintsa. Nous sommes restés dans ce village environ deux heures, de nouveaux incidents se sont produits.

Yialiris est venu et a dénoncé au chef, Monsieur Vardas les pillages commis et le chef s'est mis en fureur. Il m'a convoqué et m'a demandé des informations à ce sujet et moi j'ai fait mon possible pour arranger quelque peu les choses. Yialiris en compagnie de N. Vakarzis, ayant reçu une feuille de route, sont partis pour Athènes, et le reste du corps, emmenant avec lui un Bulgare suspect, s'est mis en route. Peu après, le Bulgare a été mis à mort, en dehors du village, quant à nous, nous avons continué à avancer

et nous sommes arrivés le soir dans le village turc de Sadova et là nous avons pris nos quartiers dans différentes maisons bulgares abandonnées. Moi, j'ai dormi dans la maison où logeait aussi Monsieur Vardas qui m'a reconnu et me soutient. Le soir, j'ai soupé avec le kapétan Gyparis, Darandoulis, etc. Ils avaient préparé un plat de viande avec des haricots verts et l'avaient réussi. Après le dîner, j'ai dormi.

**20 juillet, samedi :** Nous nous sommes réveillés, Monsieur Vardas et moi, très tôt et, une fois que nous avons bu notre café, il m'a envoyé réveiller les hommes du corps que j'ai réveillés. Ensuite, nous nous sommes occupés avec Monsieur Vardas de retrouver 6 ânes que nous avons reçus de différents villages et que quelques-uns de mes camarades avaient vendues contre trois *metzidié* chacun. Après avoir récupéré les ânes, nous avons quitté Sadova, en direction de Névrokopos.

En chemin, j'ai pris feu et pour un peu, je me serais brûlé au côté gauche, au sein, si au moment où je m'avisai du feu, une rivière ne s'était trouvée devant moi. J'avais allumé une cigarette avec de l'amadou, et après avoir allumé ma cigarette, j'ai ...[*illisible*] l'amadou dans un coin pour l'éteindre puis je l'ai glissé dans la poche de ma capote mais il ne s'était pas éteint et, sans que je m'en rende compte, le feu s'est transmis, a brûlé ma veste, mon gilet et ma chemise et c'est seulement quand il est arrivé à mon maillot de flanelle que je m'en suis rendu compte.

Nous sommes arrivés à Névrokopos le matin. Nous avons pris nos quartiers dans un bâtiment sur la place, nous avons installé nos affaires et nous sommes sortis. Toute la journée s'est bien passée pour nous.

**21 juillet, dimanche :** Nous nous sommes réveillés très tôt et nous nous sommes rendus au village de Da Tsiflik, que nous avons occupé sans résistance. Une partie du corps sous le commandement des chefs d'armes Katsigaris et Xirouhis y est resté pour exécuter le service, nous, le reste du corps, sommes rentrés à l'heure de midi à Névrokopos. J'ai acheté un gilet de flanelle, nous avons pris un bain avec le kapétan Gyparis et ensuite nous avons déjeuné de yaourt et de viande aux haricots verts. J'ai fait la connaissance du soldat volontaire Ioannis Laouvardis, avocat au tribunal mixte d'Égypte, et du sergent Papadopoulos, tous deux sont des jeunes gens très gentils et ils m'ont fort bien traité. Le soir, j'ai dormi dans la maison de Madame Maria Philippou dans laquelle je m'étais réfugié non tant pour le sommeil que pour une autre raison...mais j'ai seulement bien dormi.

**22 juillet, lundi :** Après avoir bien dormi, je me suis réveillé le matin, content, j'ai revêtu mes habits et je suis sorti de la maison. Toute la journée s'est très bien passée pour moi. J'ai rencontré Papadopoulos et Laouvardis et quelques autres de mon corps. Le midi, nous avons mangé des haricots et un bon *youvetsi* (viandes et pâtes cuites au four) préparé par nos soins et le soir, dans la maison de madame Marigo, il nous a été servi un festin de premier ordre composé

- 1) d'une bonne soupe de jus de viande de mouton
- 2) d'agneau avec des haricots verts frais
- 3) d'agneau au four,
- 4) d'une poule sautée à la casserole
- 5) de fromage, de fruits, de vin et de café.

J'aurais joui pour finir aussi d'autres plaisirs si n'étaient advenus quelques actes répréhensibles, du fait de quelques monstres du corps, lesquels, s'introduisant de force dans une maison bulgare, ont cambriolé un coffre dont ils ont soustrait 60 piastres et ont aussi voulu assouvir de force sur quelques belles Bulgares leurs bestiales ardeurs. La chose a été portée à la connaissance du Commandant de la place, Kankadis, qui a fait procéder par des patrouilles à une perquisition stricte dans quelques maisons suspectes parmi lesquelles était incluse la maison de Madame Marigo, ce qui a effrayé les gens et la chose désirée n'a pu se réaliser. Suite à un tas d'histoires et d'actes répréhensibles, qui se sont produits du fait de la mauvaise gestion des services des patrouilles, le calme s'est ensuivi et, à 1 h du matin, je me suis couché, en proie à une terrible confusion.

**23 juillet, mardi :** Je me suis réveillé à 4 h du matin parce que nous devions partir pour Das Tsiflik et Passa Tsakir pour remplacer les hommes de Xirouhis qui avaient fait des avant-postes dans

ces villages de peur que ne nous attaquent les Bulgares rassemblés près de Névrokopos, qui se montent à 1 000 et plus, dont 200 cavaliers, 400 fantassins environ et 400 *comitadjis* avec quelques officiers. Il semble que cette armée constitue une partie de l'armée de Thrace qui n'a pas pu battre en retraite et a été bloquée mais, du fait du cessez-le-feu existant depuis 5 jours, il n'est pas autorisé qu'elle soit exterminée par nous. Le cessez-le-feu de cinq jours a été prolongé de trois jours encore et jusqu'à vendredi prochain il n'est toujours pas possible de faire quoi que ce soit.

À 6 h du matin, le corps sous les ordres de Gyparis est parti pour Das Tsiflik, moi je suis resté ici sous les ordres de Monsieur Vardas. Nous avons passé presque toute la journée désœuvrés. J'ai vaqué à divers services insignifiants. Ce midi, nous avons déjeuné avec Papadakis chez Madame Marigo d'une bonne soupe de bœuf, de viande bouillie et de bonnes boulettes de viande.

Le soir, un Bulgare armé qui avait pris part à l'attaque menée contre le convoi de ravitaillement a été arrêté par Katsigouris et il a été condamné à mort par le chef, son exécution étant prescrite pour demain.

Le soir, il a plu comme à l'accoutumée. Quand la pluie s'est arrêtée, nous nous sommes rendus toujours avec Papadakis chez Madame Marigo et nous avons dîné de soupe, de viande de bœuf bouilli et de fromage. Vers 11 heures, je suis couché. Ce jour, je devais jouir des charmes d'une belle Bulgare, mais en raison d'une maladresse de Papadakis, mes plans ont chaviré. Dans la soirée de nouveau, Madame Marigo nous a promis qu'elle nous amènerait une belle hanoum mais cette affaire aussi a été remise à demain.

[...] Le journal s'interrompt ici.

Sur l'une des pages vierges du calepin, figure le lexique suivant :

n'aie pas peur (*mi fovissai*) = **nimo dataasrax**  
je ne vais pas te faire de mal (*dhen se pirazo*) = **ni baram nesto**  
œufs (*avgha*) = **yiatsa**  
poules (*kotès*) = **kokoska**  
café (*kafès*) = **kaffé**  
eau (*néro*) = **noda**  
je veux (*thélo*) = **iskam**  
lait (*gala*) = **miliako**  
fromage (*tyri*) = **sérena**  
maintenant (*tora*) = **la**  
vin (*krassi*) = **oïno**  
raki = **raki**  
beurre (*voutiro*) = **maslova**  
huile (*ladi*) = **lati**  
= **liab**  
sel (*alati*) = **solli**  
je veux dormir (*thélo na kimitho*) = **iscam daspam**  
*uélv na fágv* = **iscam dajam**